

Plus près de ce qui ne passe pas

Denise Desautels

Number 132, February 2012

Passer l'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66026ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desautels, D. (2012). Plus près de ce qui ne passe pas. *Moebius*, (132), 123–127.

DENISE DESAUTELS

Plus près de ce qui ne passe pas

*existence incendiée
désirant l'incendie [...]*

*avec ce que tu n'as pas dit
j'invente un jeu de larmes*

Martine Broda

dans la voix de Tsvetaeva
*en dehors des catastrophes
une absence frappante*

et voilà qu'on remet ça
le petit fléau forcené
qui relance l'écriture
vocabulaire et clameur
qu'on croyait perdus
le cadavre de plus sur la pile
le tien, toi, étonnamment fuyarde

depuis les quatre-cinq ans de ce siècle
toi, musclée mutique

il neige inconditionnellement
et *frappante* mute
hurlante
la mort, la mort
il n'était pas prévu que ce fût la tienne

Montréal-Paris au téléphone
hier, N. est morte ou peut-être avant-hier

pendant ce temps, au bout de la main, sautent
Fukushima, Benghazi, Deraa, Sanaa, Lattaquié
Duékoué, et loin, et plus loin

retour à la case départ, j'écris
janvier sans concession
son froid et le tien, absolus
tes yeux d'avant la fin
et leurs paupières d'émeri

ici, une main empoigne ce que
l'inespoir seul laisserait filer
façon de nous rapprocher
de l'éternité présente
des lieux qui brûlent et des incendiaires

qu'en penserais-tu aujourd'hui
toi, cassante, ton cœur, ton mot sur tout
jusqu'à l'ultime, avant-hier

j'écris *janvier* ailleurs
plus près de ce qui ne passe pas
la braise

où en étais-je, où en étions-nous
avant la scène de la dispersion
ta voix brève, du blanc
jaloux déferle, c'est fait
rien à craindre de la crue d'avril
nous n'avons plus de mémoire
tu ne reviendras pas

réussie tout à coup, ton urgence
exister à distance discrètement close

il a tant neigé qu'on ne voit plus

tu as voulu laisser mourir
comme on laisse passer
ou tu auras emporté nos côte à côte
rugueux, nos escarpements
toi, inlassable
dans le grand temps de la vie
dans le grand temps de la vie
et pourquoi

faire semblant ne nous ressemblait pourtant pas

penchée sur hiver
en passer et repasser par là
neige, agonie, néant, encre noire
pour dépouille de plus
la tienne, folle
galope loin, galope près

l'outremer panique
et cogne, cogne
sauve-qui-peut dans veines intimes
et voilà qu'on la tient
tombale, notre histoire
bombée d'énigmes
on la tient

crier haut et sincère
qu'elle respire, tressaille, en vienne aux mots

que ta mort sombre, ta mort
malgré elle dans les miens
personne ici pour en contredire
le fil rouge, le seul désormais
controuvé ou pas

il y avait trop de pourquoi
de côté et d'autre
et d'hypothétiques trahisons
tu t'es levée, t'en es allée
sans joie ni supplément de sens

oui oui je suis là oui oui je sais me tiens au courant de tout
plantant devant moi un abîme

par choix je m'y engouffre
fuyant à mon tour les incendies
le sang des nations, les massacres
de mars et les pièges tendus
par tous ces « en attendant »

vois, les cimetières se sont remis aux larmes

j'attends un signe, seule
où surprendre
le grand temps de la vie
le grand temps de la vie

avec ses fantômes dont il reste si peu